



No Kill No Beep Beep

(ik) - Mal ehrlich: Einen beknackteren Namen hätte man für ein Debütalbum kaum finden können.

Und wenn die Band dahinter auch noch **Q And Not U** heißt und mit einem albernem Coverfoto aufwartet, dann ist man geneigt, die Finger von einer Hörprobe zu lassen. Ein schwerer Fehler, wie schon der erste Song "A line in the sand" beweist. Schrägster, aber klarer Gitarrensound, Nonsense-Texte und ein Liedaufbau, der in seiner Komplexität, mit seinen abrupten Wechsel von wuchtigen Punkriffis zu eher gefühlvollem Emo-Wave an die Punkband Fugazi erinnert. Das erstaunt nicht, denn "Q And Not U" stammen ebenfalls aus der Punkmetropole Washington DC und ihr Debüt hat Fugazi-Sänger Ian MacKaye persönlich produziert. Einige Stücke wie das "Kiss distinctly America" klingen allerdings noch ein wenig schwach auf der Brust - zuweilen erinnert der Gesang dieser Band an die luxemburgischen Emorocker "Tiger Fernandez".

Q And Not U: No Kill no Beep Beep, P.O. Box 42008 Washington DC, 20015.

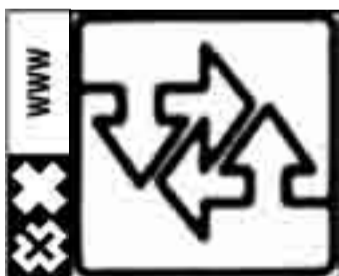


Canular néo-zélandais

(gk) - Avant qu'on ne lui confie la trilogie des Anneaux, **Peter Jackson** avait le grand chic de faire des "petits" films capables de se démarquer du lot par leur originalité peu commune.

Parmi ses projets les plus curieux, **Forgotten Silver** figure aux premiers rangs. Ce faux documentaire d'environ une heure, sur un pionnier oublié du cinéma néo-zélandais, qui aurait tout inventé avant tout le monde, a fait un choc dans le pays natal du réalisateur. Les Néo-Zélandais-es, sans doute flatté-e-s dans leur orgueil national, y ont cru à fond et réagissaient par maintes lettres injurieuses, une fois le pot aux roses mis à nu. Ces réactions passionnées trouvent écho dans le reportage de 22 minutes, qui accompagne le film sur DVD. Au menu également: filmographies et scènes coupées. A voir le film maintenant, on s'amuse à dénicher des indices dévoilant la supercherie. Et il faut avouer que, malgré un soin exemplaire en matière de réalisme, Peter Jackson a parsemé ce moyen-métrage de petites incongruités, qui ne sautent jamais aux yeux, mais qui n'échappent pas à une vision attentive.

"Forgotten Silver" de Peter Jackson, 1996, DVD-Film Office, 2000.



forum online

(ergué) - Nicht ganz einfach zu finden, ist die Internetpräsenz der Monatszeitschrift forum. Klar dass die URL www.forum.lu längst belegt ist.

Aber selbst google scheint noch nicht auf die relativ neue Site aufmerksam geworden zu sein. Erst ein Blick ins jüngste forum-Heft hilft weiter: unter www.forum-online.lu findet sich eine saubere, wenn auch wenig spektakuläre Vorstellung der bald dreißigjährigen Zeitschrift. "Online" sind allerdings nur eine Auswahl der in forum publizierten Artikel. Dafür erlaubt ein leicht zu durchsuchender Index (nach AutorIn, Titel/Schlagwort oder Ausgabe) forum-Beiträge bis zur Nummer 150 (also 1994) sowie Dossier-Themen bis 1990 zurückzuverfolgen. Wer brav seine Hefte archiviert hat, kommt also schnell zu seinem Glück. Unter "Themen und Dossiers" findet sich eine Sammlung ausgewählter Artikel, deren Zusammenstellung allerdings nicht immer pertinent scheint und wohl eher als Schnupperangebot gedacht ist.

www.forum-online.lu

CANNES 2002

Le bonheur en 24 images/seconde



Enfin, en faisant abstraction de tous les arguments cinématographiques, attribuer la palme d'or à Roman Polanski pour "Le Pianiste", est une très bonne chose.

(photo: Thibaut Demeyer)

Ne tergiversons pas, le 55e festival de Cannes a été un véritable bonheur pour les amoureux du 7e art.

Si, au départ, la sélection annoncée paraissait exceptionnelle, après autopsie, il faut avouer que le résultat celluloïd n'a pas toujours été à la hauteur. En fait, aucun long-métrage n'a suscité un véritable coup de foudre et le palmarès rendu par David Lynch est le reflet parfait de l'intérêt suscité par les films. Maintenant, de là à dire que Roman Polanski méritait plus la palme d'or qu'Aki Kaurismäki (grand prix pour "L'homme sans passé"), ou Elia Suleiman. voire les frères Dardenne, serait une erreur. Tout comme vouloir prétendre le contraire.

Cela dit, avec du recul et en faisant abstraction de tous les arguments cinématographiques, attribuer la palme d'or au "Pianiste" est une très bonne chose. Ce long-métrage est une oeuvre qui intéressera tout le monde, même ceux qui, en général, ne suivent pas l'actualité cinématographique et encore moins le festival de Cannes. De plus, Roman Polanski n'a jamais obtenu cette récompense et c'était l'occasion où jamais de couronner le réalisateur bientôt septuagénaire. En revanche, ce qu'il serait faux de soupçonner, c'est une relation politique quelconque avec le festival de Cannes. De plus, Roman Polanski n'a jamais obtenu cette récompense et c'était l'occasion où jamais de couronner le réalisateur bientôt septuagénaire. En revanche, ce qu'il serait faux de soupçonner, c'est une relation politique quelconque avec le couronnement de Polanski et d'Elia Suleiman (prix du jury pour "Intervention divine"), parce qu'ils ont tous deux un point commun: la cause juive.

Le palmarès 2002 n'est autre chose que la vision de 22 longs-

métrages par une équipe de cinéphiles avertis, qui ont tiré leur conclusion en exprimant haut et fort leurs émotions. Bien entendu, durant ces onze jours, nous avons eu droit à quantité de bruits de couloir, comme le couronnement du film "Le Fils", des frères Dardenne, à cause de l'octroi, il y a trois ans, par David Cronenberg, alors président, de la palme d'or à "Rosetta". Il aurait ainsi ignoré David Lynch, qui était en compétition avec "Une histoire vraie". Donc, cette année-ci, l'inverse se présenterait, permettant à David Lynch de se venger en déclarant une nouvelle fois les frères Dardenne grands vainqueurs. L'unique bruit de couloir, qui s'est révélé exact, concerne le prix d'interprétation masculine, attribué à Olivier Gourmet pour sa remarquable prestation dans "Le Fils". Mais une fois encore, il ne faut pas voir d'arrangement insolite dans l'attribution de ce prix, puisqu'en fait, Olivier Gourmet n'avait qu'un rôle d'outsider par rapport à de grosses pointures comme Jack Nicholson, impeccable dans "About Schmidt" d'Alexander Payne, ou encore Ralph Fiennes tout aussi bon dans "Spider" de David Cronenberg.

Quelque chose d'inexplicable

Dans le palmarès, on retrouve également le film de Ken Loach "Sweet Sixteen", qui a obtenu le prix du scénario. Michael Moore décroche le prix du 55e anniversaire, tandis que Paul Thomas Andersen fait une belle opération en obtenant (ex aequo avec Im Kwon-Taek pour "Ivre de femmes et de peinture") le prix de la mise en scène pour sa première participation cannoise. La surprise de ce palmarès étant Kati Outinen, sacrée meilleure comédienne pour son rôle dans "L'homme sans passé". L'unique ombre au tableau de ce palmarès, pourtant bien équilibré, est l'absence de Mike Leigh et de son film "All or Nothing". Peut-être conscient de cette lacune, peu avant de dévoiler les résultats, David Lynch a déclaré: "Tous les films nous ont, à leur manière, apporté quelque chose.

Malheureusement, il n'y a pas assez de prix pour récompenser tout le monde."

Les habitués du festival de Cannes ont constaté à l'unanimité que l'ambiance de cette année était différente des années précédentes. Seulement, personne ne peut vraiment expliquer ce qui a changé. Cannes, 55e du nom, nous a offert quelque chose d'impalpable et d'inexplicable. Chaque jour, il y avait des invités de marque, qui laisseront des traces dans les annales du festival, comme la présence, plus qu'exceptionnelle, de Woody Allen pour l'ouverture. Ou encore la présentation en image et son numérique de "Star Wars: La Guerre des Clones", avec la conférence de presse de Georges Lucas, magnifique leçon de cinéma. La présence de Jack Nicholson; celle de Leonardo DiCaprio et de Cameron Diaz pour la présentation, en exclusivité, des vingt premières minutes de "Gang of New-York", signé Martin Scorsese. Sandra Bullock, ainsi que Mélanie Griffith, venue surveiller son mari Antonio Banderas lors de la conférence de presse de "Femme fatale" de Brian De Palma. Sans oublier le scandale annuel, sans qui le festival de Cannes ne serait plus le festival de Cannes. Cette année, il s'intitule "Irréversible" de Gaspard Noë, qui n'a pas hésité à, entre autres, nous montrer une scène de viol en temps réel.

A l'inverse des années précédentes, le spectacle se faisait davantage à l'intérieur du Palais qu'à l'extérieur. Le maire de Cannes voulait que le festival soit une manifestation plus cinématographique que commerciale. D'arrêté municipal en arrêté municipal, il a réussi à faire interdire les calcicots sur la Croisette, les spectacles sauvages dans les rues et à limiter les soirées sur les plages. Pour ce faire, les organisateurs devaient obtenir nombre d'autorisations et promettre d'arrêter leur fête pour minuit trente, à la grande déception des noctambules, qui devaient se diriger en dehors de la ville s'ils voulaient continuer sur leur lancée.

Quoiqu'il en soit, le festival de Cannes est avant tout un festival de films et une pluie de stars, surtout lorsque l'on porte le label bien mérité de "festival le plus prestigieux du monde". Cette année, Cannes a plus que bien rempli sa mission et c'est avec la tête remplie de moments inoubliables, que la presse internationale a regagné sa rédaction.

Thibaut Demeyer et
Brigitte Lepage